

fait remarquer, et les recherches du happening s'orientent dans cette direction.»

Ce sont là les prémisses de l'exposition « Quand les attitudes deviennent forme », à la Kunsthalle de Berne, qui au printemps 1969 alarmait l'opinion publique. Dans cette exposition qui, selon le catalogue, comprenait « Œuvres-Concepts-Processus-Situations-Information », des soixante-neuf invités quarante et un seulement montrèrent des œuvres plus ou moins achevées, alors que les autres étaient présents soit par des reportages photographiques, comme celui d'une excavation dans le désert du Nevada, soit par des communications écrites de projets, réalisables ou utopiques, d'instructions techniques pour d'éventuelles exécutions. Bien sûr, ces propos dépassent largement le cadre habituel des beaux-arts, mais ils ont leur raison d'être dès qu'on accepte d'enlever au mot « création » l'épithète limitative « artistique ».

Dans les controverses déclenchées par cette exposition, les réponses ne sont guère plus intelligentes ni plus neuves que les questions. A l'interrogation « Est-ce de l'art si quelqu'un perce un trou dans le mur du musée ou le trottoir ? » Szeemann, l'organisateur de la manifestation, ou d'autres défenseurs répondent par l'affirmative. « C'est de l'art parce que c'est un artiste qui le fait, et il est artiste parce qu'il croit que ce qu'il fait est de l'art. » On ne peut que se souvenir de Schwitters, qui en 1925 déjà, dans le livre des « Ismes », a proclamé « Tout ce qu'un artiste crache, c'est de l'art. »

Il est facile de se moquer de ces jeunes qui se prennent tellement au sérieux, d'ironiser sur leurs étalages prétentieux et leurs idées diffuses. A y regarder de plus près, cependant, on peut y déceler certaines tendances curieuses et contradictoires, jetant quelques lumières sur l'évolution en marche. Ce qui nous frappe surtout, c'est qu'en dépit des matières prises dans la vie quotidienne et des procédés empruntés aux sciences et à l'industrie, une sorte de mysticisme gagne du terrain d'un pays à l'autre. Si à l'exposition de Berne la France était pour ainsi dire absente, Yves Klein y figurait tout de même avec une de ses « œuvres immatérielles », qui était racontée par un ami. « La plénitude spirituelle du vide », saisissable seulement aux initiés mais inaccessible aux profanes, dont Klein reste le prophète vénéré, fait aujourd'hui école surtout en Allemagne. Dans le cadre des « Opérations », organisées à Cassel, les visiteurs étaient invités à se promener dans une pièce vide, et à mobiliser leur sensibilité pour éprouver la sensation de marche. Les « sculptures filiformes » de Fred Sandback, dessins en perspective projetés au sol et sur les murs, permettent au public, selon le Dr Wember, de vivre l'espace et l'architecture de la manière la plus heureuse. Un peu partout, les objets visibles sont aujourd'hui remplacés par des invisibles, laissant à l'individu le soin de les vêtir de toutes les richesses de son imagination. Parfois, cependant, l'artiste lui indique la direction. A une exposition de Francfort, au printemps de cette année, B. Höke exposait des « Etats offerts », à savoir neuf cadres vides, autorisant le spectateur à les remplir des impressions évoquées par des faits dont le catalogue dressait la liste : poignées de mains entre visiteurs, leur odeur, la sécrétion de leur salive après une demi-heure, l'uti-

In this exhibition which, according to the catalog, included "Works - Concepts - Processus - Situations - Information," of the sixty-nine artists invited only forty-one showed works which were more or less completed, while the others were present by articles, photographs (like the one of an excavation in a Nevada desert) or else by written accounts of realizable or utopian projects which might possibly be carried out. Certainly, such a purpose goes far beyond the usual scope of the fine arts, but they may be justified from the moment one agrees to separate the word "creation" from its limiting adjective "artistic."

In the controversies set off by this exhibition, the replies are scarcely more intelligent or newer than the questions. To the question, "Is it art when someone pierces a hole in the wall of the museum or in the sidewalk?" Szeemann, the organizer of the showing, and other defenders reply in the affirmative. "It is art because an artist does it, and he is an artist because he believes that what he is doing is art." We cannot help but be reminded of Schwitters who, in 1925 already, in his book of "Isms," proclaimed, "whatever an artist spits out is art."

It is easy to make fun of these youngsters who take themselves so seriously, and ironize about their pretentious displays and their fuzzy ideas. But with a closer look we may detect certain curious and contradictory trends, which throw a certain light on the evolution which is underway. The most striking thing is that, in spite of matters taken from daily life, and procedures borrowed from science and industry, a sort of mysticism is gaining ground in one country after another. If, at the Berne exhibition, France was, so to speak, absent, Yves Klein was on display there with one of his "immaterial works," which was recounted by a friend! "The spiritual plenitude of the void," which could be seized by the initiated but was inaccessible to the profane, and of which Klein remains the venerated prophet, is teaching today throughout Germany. Within the framework of the "Operations" organized at Cassel, visitors were invited to stroll about in an empty room and therein mobilize their sensitivity to fully experience the sensation of walking. The "wire sculptures" by Fred Sandback, designs in perspective projected on the ground and against the walls, allow the public, according to Dr. Wember, to sense space and architecture in the most fortunate way. More or less everywhere today, visible objects are being replaced by invisible ones, leaving the individual the duty of clothing them with all the richness of his own imagination. At times, however, the artist shows him the direction to take. At an exhibition in Frankfurt last spring, B. Höke showed "Offered States," or nine empty frames, authorizing the spectator to fill them with the facts listed in the catalog: handshakes among visitors, their odor, the secretion of saliva after a half-hour, the use of secret places, etc. Only the last theme proposed, "Wish something for the self at the exit from the exhibition," gave the spectator-creator the possibility of liberating himself from these visions, which were rather disagreeable ones. The impressions were,



Krefeld : Hans Lange :
"l'objet politique"
photo R. Brass



Leverkusen : Musée Municipal : H. Schült au milieu de ses
socles de sculptures couverts de cultures de bactéries, photo
W. Huber